

# Raid Un Sundgauvien à la « Diagonale des fous » sur l'île de la Réunion

**Le Riespachois Roland Weigel a participé en octobre dernier à l'une des épreuves pédestres les plus difficiles au monde, la « Diagonale des fous », sur l'île de la Réunion.**

**Au programme : 163 km et un dénivelé de 10 000 m, parcourus en un peu plus de 60 heures. Récit.**

La « Diagonale des fous » porte bien son nom, Roland Weigel peut en témoigner. Pour ce sapeur-pompier Riespachois, l'expérience vécue à l'automne dernier sur ce petit bout de France perdu dans l'Océan Indien restera à jamais gravée dans son esprit. « À la réflexion, c'est probablement la course la plus dure à laquelle j'ai participé », explique-t-il pensivement. Et les courses, ça le connaît : Roland Weigel est en effet passionné de longue date par les marathons. De New York à Paris, en passant par celui de Ferrette, le Riespachois ne compte plus les kilomètres parcourus. « Je fais deux marathons chaque année dans des grandes villes, sans compter des courses en montagne. Mais cela ne me suffisait plus », explique ce mordu de la course.

C'est alors qu'il a l'idée de partir pour la Réunion, afin de participer à la « Diagonale des fous ». « J'en avais entendu parler depuis longtemps, tout le monde disait que c'est l'une des épreuves pédestres les plus dures au monde. » La Diagonale des fous, qui fêtait l'an passé sa 18e édition, est un grand raid qui propose chaque année aux concurrents de traverser l'île de la Réunion. L'épreuve n'a rien d'une sinécure, surtout lorsque l'on connaît le relief tourmenté de cette île tropicale, dont les parois rocheuses et autres ravins vertigineux n'ont rien à envier à ce que l'on peut voir dans les

Alpes. Et quand on sait qu'en plus, les coureurs sont chronométrés et se voient imposer un temps limite pour rallier l'arrivée, on se dit qu'il faut être vraiment fou pour se lancer dans l'aventure. Mais Roland Weigel, lui, n'a pas hésité une seconde, et c'est en compagnie de son épouse qu'il s'est envolé pour la Réunion à l'automne dernier, afin de prendre part à la course mythique. « Je voulais me tester, me prouver que je pouvais le faire, et voir aussi mes limites », explique-t-il.

**Pour les Réunionnais, c'est plus qu'une simple course, c'est une vraie fête**

Arrivé sur place, les choses sérieuses commencent. Roland Weigel va devoir parcourir un total de 163 km, depuis le Cap Méchant, au Sud de l'île, jusqu'au stade de Saint-Denis, au Nord, où sera jugée l'arrivée. En chemin, il devra passer par de multiples postes intermédiaires, où le passage du coureur sera chronométré : « Et pas question d'être en retard, sinon on est éliminé de la course », explique-t-il. Notre Sundgauvien devra franchir les 163 km et les quelque 10 000 m de dénivelé en moins de 70 heures, au milieu des superbes paysages qu'offre l'île.

Le jeudi 22 octobre à 22 h, c'est le départ. Au milieu de 2 750 participants, Roland Weigel s'élance dans une ambiance indescriptible : « C'était de la folie, les spectateurs nous encourageaient, je n'avais jamais vu ça. La Diagonale des fous, pour les Réunionnais, c'est plus qu'une simple course, c'est une vraie fête », explique-t-il. Alors que certains concurrents partent comme des fusées, notre Sundgauvien choisi d'y aller à son rythme : « On m'avait dit d'y aller doucement, car la route est longue pour monter les pentes qui mènent au volcan. » Bien lui en a pris, car au km 15, les difficultés commen-



Course au petit matin, dans les paysages embrumés des hauts de la Réunion...

Photos DR

cent : un sentier forestier très étroit, avec une pente très importante, se dresse face à lui. « Avec le monde, les ralentissements étaient fréquents. Par moments, on restait immobiles 3 à 4 minutes, c'était vraiment très long. La montée de 5 km pour 1 400 m de dénivelé s'est faite à ce rythme. »

**La pente était terrible, j'ai commencé à souffrir**

Vers 5 h du matin, Roland Weigel arrive en vue du volcan de l'île, le Piton de la fournaise. Il assiste là à un spectacle de toute beauté : le volcan, en éruption depuis quelques jours, crache un flot de lave rougeoyante dans la nuit. « Nous sommes passés à une centaine de mètres d'un petit cratère encore en activité, c'était un moment magique. Je me suis autorisé une petite pause pour profiter du spectacle. » Vers 6 h, le jour se lève et il ne fait que 2 °C à 2 500 m d'altitude. Roland Weigel traverse la Plaine des sables et ses paysages dignes de la planète Mars, puis c'est la descente vers « Mare à boue », avant d'attaquer la splendide forêt de Bélouve, une vraie jungle humide qui couvre l'Est de l'île. La

pluie se met à tomber, le terrain est glissant, Roland Weigel chute et se cogne contre un rocher. La tête en sang, il parvient néanmoins à poursuivre son aventure. La progression est lente et difficile : « Le fait d'avoir couru en groupe a maintenu mon moral. Mais beaucoup de coureurs étaient déjà épuisés », explique-t-il. L'arrivée à Hellbourg, l'un des plus beaux villages de la Réunion, a lieu après 17 h de course.

La suite du raid s'annonce difficile, avec la montée vers le Cap Anglais et le Piton des neiges, point culminant de l'île (et de l'Océan Indien), qui toise les coureurs du haut de ses 3 000 m. « La pente était terrible, on montait au milieu des rochers, j'ai commencé à souffrir », se souvient Roland Weigel. Le gîte du Piton des neiges est atteint à 20 h 36. Une brève pause, et c'est la descente vers le cirque de Cilaos, où Roland Weigel arrive après 25 heures de course. Le temps d'avaloir un cari poulet, et notre Sundgauvien repart à 2 h du matin, après n'avoir dormi que 2 h. En traversant une rivière, Roland Weigel chute et se retrouve dans l'eau jusqu'au cou. Prévenue par téléphone, son épouse l'attendra heureusement

quelques kilomètres plus loin avec des affaires de rechange, histoire d'éviter les ampoules aux pieds.

**Quand on y entre, on se débrouille pour en ressortir**

Ensuite, c'est la descente vers le cirque de Mafate, le seul cirque de l'île qui ne soit pas accessible en voiture. « Quand on y entre, on se débrouille pour en ressortir. Ici, l'abandon ne sert à rien », explique Roland Weigel. Mais au bord du chemin, de plus en plus de radeurs ont quand même jeté l'éponge.

Plus loin, à un point de ravitaillement, le coureur rencontre Pascale, une voisine de Riespach, partie il y a 5 ans s'installer à la Réunion. « Elle aidait à l'organisation. Je suis resté un long moment avec elle, à discuter », explique-t-il. Quelques kilomètres plus loin, la piste du grand raid rencontre celle du semi-raid. Et là, Roland Weigel a la surprise de rencontrer Marie, la sœur de Pascale, qui participe également à la course. « J'ai passé des heures à m'entraîner

## Chiffres

- La 18<sup>e</sup> édition de la Diagonale des fous proposait un parcours de 163 km, avec un dénivelé positif de 9 985 m.

- La distance devait être parcourue en moins de 70 heures par les participants, sous peine de disqualification (les temps de passage étant mesurés aux postes intermédiaires).

- 2 750 coureurs se sont pressés au départ, 1 211 ont abandonné ou ont été mis hors course.

- Roland Weigel a terminé l'épreuve en 60 h 39 min, en 1019<sup>e</sup> position.

- Marie Werner (semi-raid, 92 km) a terminé en 27 h 49 min, en 554<sup>e</sup> position sur 1 265 coureurs au départ (615 abandons ou mis hors course).

avec elle dans les contreforts du Jura. C'était la première fois qu'elle faisait un trail, et elle n'a pas vraiment choisi le plus facile ! Nous avons décidé de terminer la course ensemble, car il restait alors seulement 32 km à parcourir. »

**Les gens nous encourageaient par notre prénom**

Arrivé au village de Dos d'âne, l'une des dernières difficultés, la foule attend les coureurs. L'ambiance était très chaleureuse : « Les gens nous encourageaient par notre prénom, qui était inscrit sur nos dossards, c'était comme si on était connu de tout le monde. Cela faisait chaud au cœur. »

L'arrivée aura lieu au stade de Saint-Denis, au terme de 163 km et une soixantaine d'heures d'efforts. Roland Weigel terminera la course en 1019<sup>e</sup> position (sur 2 750 au départ, dont 1 211 abandons ou hors course). Un moment qui restera pour lui un souvenir exceptionnel.

Stéphane Cardia